

H Ū W À */ Ce Lui*

Création 2006
Radhouane El Meddeb

Contact Administration et diffusion
Florence Kremper
Mail : lacompagniedesoi@yahoo.fr
Mob : 06 74 68 16 43

Hûwà / Ce Lui

Conception et chorégraphie
Radhouane El Meddeb

Interprétation
Lucas Hamza Manganelli

Musique
Dhafer Youssef

Lumières
Xavier Lazarini

Production
La Compagnie de soi

Co-production
Festival Montpellier Danse 2006
Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie

Avec le soutien du
Centre Chorégraphique National de Montpellier/Languedoc-Roussillon

Avec le partenariat du
Centre National de la Danse (Pantin)

Avec le concours du
Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne

Hûwà / Ce Lui

Dès ses premiers textes,
Gibran khalil Gibran annonce d'une voix prophétique :
« *je suis venu pour dire une parole et je la dirai* », et affirme
que l'aspiration de tout grand oriental est d'être prophète,
qui voit le caché invisible et répond à son appel, et qui
écoute les secrets de l'inconnu,
car le connu n'est qu'un moyen pour atteindre l'inconnu.
C'est l'invocation de Hûwà, Ce Lui ...
Un homme seul, un être originel.
Un corps anonyme en attente, en fièvre, en tremblement, en
transe, frappé par la violence et la grâce de la révélation, de
l'inspiration, la peur de l'au-delà, de l'aveuglante lumière.
Le corps de l'homme dans tous ses états, l'homme appelé,
l'homme errant, l'homme vierge face à son existence là
devant nous.
Qu'est-ce que la révélation, l'inspiration, l'état de grâce,
l'extinction, la beauté de l'illumination, l'extase ?
Comment prétendre à la vie spirituelle, alors que nous
sommes perturbés dans notre tête et dans notre corps ?
Peut-on retrouver un peu, le temps d'une création, la
nature pure et originelle et dépasser ainsi l'espace
matériel pour pénétrer l'univers spirituel ?
Comment se retrouver dans un état d'oraison infuse et
d'ivresse ?
Comment incarner le corps libre et unique pour vivre
l'unicité ?
Quelle trace laisse cette traversée, cette quête sur ce
corps ?
Quel homme retrouve t-on après son passage dans des
espaces incertains voire interdits ?
Mon histoire intime avec la danse est le début d'un long
parcours initiatique, une écoute par le corps des secrets de
l'inconnu.
Pour explorer ces espaces incertains, interdits, ces
sensations les plus profondes, les plus libres.
Entre jour et nuit ...
Lueur entre ciel et terre et mer.

Parcours

Conception : Radhouane El Meddeb

Formé à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, il a été consacré « jeune espoir du théâtre tunisien » en 1996 par la section Tunisie de l'Institut International de Théâtre.

Il est recruté ensuite comme comédien dans le cadre de l'atelier de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Rosner.

En Tunisie, il a travaillé avec les pionniers du théâtre tunisien et du monde arabe : Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss.

En France, il travaille avec les metteurs en scène Jacques Rosner, Lotfi Achour et Catherine Boskowitz. Il collabore artistiquement avec des auteurs contemporains tels que Natacha De Pontcharra et Adel Hakim.

Au cinéma, il joue dans deux films de Férid Boughédir « Un été à la Goulette » et « Halfaouine, l'enfant des terrasses ».

En danse, outre sa participation à plusieurs stages notamment avec Jean-Laurent Sasportès et Lisa Nelson, il a collaboré à la conception, dramaturgie et lumières de plusieurs créations chorégraphiques.

Il se met en scène en 2005 dans « Pour en finir avec MOI », puis il crée pour Montpellier Danse 2006 un solo pour un interprète « Hûwà, Ce lui ».

En 2007, il intègre la distribution de « 1000 Départs de Muscles », création d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux.

En 2008, il crée « Quelqu'un va danser... » pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Cette même année, invité par le chorégraphe burkinabé Salia Sanou lors de la carte blanche au CND « Sonorités et corps d'Afrique », il conçoit la performance culinaire et dansée « Je danse et vous en donne à bouffer ».

En 2008 et 2009, Radhouane El Meddeb intervient dans le cadre des dispositifs « Corps produit, corps productif » organisé par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et « Mon corps mon lieu » notamment soutenu par la fondation Culture et Diversité. Ce dispositif consiste en des ateliers de sensibilisation à la danse contemporaine, de transmission d'écriture chorégraphique auprès d'un large public, qui comprend des jeunes issus de Zones d'Education Prioritaire, des femmes adhérentes aux associations de quartiers, ou encore des personnes âgées.

En 2010, il crée au Centre National de la Danse à Pantin, sa première pièce de groupe «Ce que nous sommes ».

Interprétation : Lucas Hamza Manganelli

Se forme aux arts du cirque, à l'Ecole Nationale Annie Fratellini, à Paris de 1996 à 1997, puis à l'Ecole Mime Mouvement Théâtre Lassaad à Bruxelles de 2001 à 2002.

Au cours de ces années, il étudie aussi l'acupuncture à l'IEATC.

Enrichi de ces expériences, il découvre la danse contemporaine et travaille depuis 2002 comme interprète avec différents chorégraphes : Olivia Grandville, Yasmine Hugonnet et Christian Bourigault.

Il travaille aujourd'hui avec la compagnie de théâtre Les Cambrioleurs, dirigée par Julie Bérès.

« (...) Montpellier Danse accueille plusieurs chorégraphes issus du pourtour méditerranéen. « Aux marges de l'Europe », Nacera Belaza, Radhouane El Meddeb, Aydin Teker, Filiz Sizanli et Mustafa Kaplan conduisent l'électricité d'enjeux contemporains. (...) »

Radhouane El Meddeb, issu du Maghreb, recherche un geste dansé qui n'ignorerait pas la dimension sacrée : il place son corps en tension d'une production nouvelle de spiritualité incarnée, par-delà le divorce généralement considéré à cet endroit consommé, mais où la danse souvent résiste. La réception de ces démarches doit toujours se faire moins selon la question : « D'où viens-tu ? », que, au contraire, suivant celle-ci : « Vers où voulons-nous, ou pourrions-nous aller ? » (...)

DEPLACEMENT D'INTERIORITES (...)

Dans sa nouvelle pièce, *Hûwà*, il chorégraphie pour Lucas Hamza Manganelli. S'il a choisi cet artiste français, c'est en raison de sa familiarité avec la culture arabo-musulmane. El Meddeb se retire ainsi du plateau, posant, qui sait, la distance inquiète d'un nouveau mouvement de révélation. Dans sa vie, il a vécu des périodes de foi intense. Il veut en exhumer la trace corporelle : « *Ce type d'intériorité, qui a lien avec l'état de grâce, l'extase, l'aspiration au divin, n'est pas du tout statique, c'est le corps qui la porte.* » En la proscrivant, la religion musulmane n'octroie à l'artiste aucune représentation patrimoniale, plastique notamment, de ses mystères. Aussi le renvoie-t-elle plus radicalement au défi de percevoir l'inconnu, le caché, dans un geste suspendu au bord d'espaces indéfinis, où peut se profiler la perte entre le plus troublant intime et l'intimidation du plus lointain, et supérieur. Confiance est faite au corps pour qu'il entraperçoive ce qui peut se voir.

Ainsi des chorégraphes contemporains maghrébins en appellent-ils à une conscience complexe de l'incarnation du Verbe et de l'inscription corporelle de la croyance. Ils passent outre la dichotomie simpliste qui sépare chair et spiritualité. Tel Radhouane El Meddeb, ils se situent à un point d'orgue de la séparation – *Hûwà* se traduit par « *Ce Lui* », désignation en deux mots, et à la troisième personne, mais à côté d'un soi premier, d'un MOI avec lequel en finir. »

**Gérard Mayen, Pièces d'identités,
Mouvement n°40 juil-sept 2006**

« (...) Radhouane El Meddeb a encore des choses à dire, sa nouvelle pièce *Hûwà*, est une manière de revivre avec un autre. L'idée du solo vient de Jean-Pierre Montanari, directeur du festival, spécialement pour cette session de « Montpellier danse » qui se rapporte à la Méditerranée, bassin des religions. C'est un travail sur ce rapport au rite sans le côté folklorique, sur l'état du corps du croyant, sur cet état de grâce, sur l'abandon, la fièvre du croyant, le rythme de la lecture et de la récitation. (...) *Hûwà* est un rapport affectif au divin, une traversée solitaire de l'ordre intime pour comprendre les choses de l'invisible et de la force de la conviction. C'est un processus physique qui passe par le corps d'abord. (...) *Hûwà* serait-elle une pièce qui répondrait aussi à cet état du sacré devenu hélas, synonyme de violence alors qu'à la base, c'est un état de grâce. (...) Avec *Hûwà*, Radhouane El Meddeb revendique ce statut de chorégraphe et échappe à son premier solo pour repousser les limites du corps. Il commence une narration avec le mouvement et touche du bout des doigts quelque chose d'absolu. »

Asma Drissi, Les voix de la création sont impénétrables, La Presse de Tunisie, 2006